

Le présent article analyse les phénomènes qui illustrent la circulation des marchandises en Valachie du début du XIV^e siècle au milieu du XVI^e (lorsque commence une nouvelle étape dans l'histoire du commerce extérieur des principautés roumaines) d'une part, l'importance de la circulation monétaire (les réserves appréciables du trésor princier et les émissions propres des voévodes roumains, utilisées du reste aussi dans les échanges avec la Péninsule Balkanique) et d'une autre, la croissance des villes, centres commerciaux actifs auxquelles le pouvoir princier accordait son appui.

L'examen des multiples mentions conservées dans les documents permet à l'auteur de montrer les routes pratiquées par le commerce. Certaines marchandises venaient ou partaient par la Mer Noire (les bateaux remontant le Danube jusqu'aux ports de Chilia et de Brăila), tandis que les voies de terre utilisaient les gués du Danube: Calafat-Vidin, Cibar (Tîbru), Bechet-Rahova, Turnu — Nicopoli, Zimnicea — Švištov, Giurgiu — Roustchiouk, Silistra (Dristor), Oraşul de Floci — Hirşova. Ces routes sont attestées, dans des textes écrits, dès le XIV^e siècle (certaines existaient déjà à l'époque précédente). Elles apparaissent parfois, dans des documents sous le nom des villes de la rive droite du Danube (Vidin, Cibar, Nicopoli, Švištov, Silistra), ce qui fournit une preuve de plus de l'existence du circuit continu des marchandises vers ou de la Péninsule des Balkans. Un témoignage supplémentaire de ce circuit c'est encore le fonctionnement sans interruption des douanes roumaines sur la ligne du Danube, douanes qui conserverent leur organisation propre à côté de celle de l'Empire ottoman jusqu'au XIX^e siècle.

Les exportations de la Valachie embrassèrent les produits traditionnels: blé, orge, gros et petit bétail (destinés notamment à l'approvisionnement de la capitale ottomane), chevaux (de Valachie, comme les mentionnent expressément les registres turcs), poisson, l'un des principaux articles d'exportation à côté des bestiaux, du vin, de la cire, du sel (dont les Principautés roumaines étaient le fournisseur numéro un de la Péninsule Balkanique, du XIV^e au XIX^e siècle).

Les importations portaient sur les produits de l'artisanat et les épices « d'outre-mer » poivre, safran, coton, camelot, toutes sortes de peaux, tissus (une gamme très variée), céramique de luxe, bijoux, argenterie etc., soit en général des articles occupant un volume réduit et représentant une valeur marchande relativement élevée. Après que la domination ottomane se fut solidement assise dans la Péninsule, les documents valaques désigneront ces produits du nom de « turcs ».

Les participants au commerce extérieur furent les boyards et les diverses catégories de fonctionnaires de l'état et surtout, les citoyens. Ces derniers étaient aussi les principaux intermédiaires dans le transit des marchandises orientales (turques) vers la Transylvanie: ils occupent d'ailleurs la première place à partir de 1503 dans l'ensemble des importations et des exportations du grand centre commercial de Braşov (Kronstadt). Malgré la perte des registres douaniers où était consigné le volume des exportations et importations de la Péninsule Balkanique du XIV^e au XVI^e siècles, il résulte de la comparaison des différentes informations qui se sont conservées, que les exportations et les importations entre la Valachie et la Péninsule Balkanique à la période considérée (comme aussi celles de la Moldavie), demeurèrent entre les mains et sous le contrôle des marchands roumains.

A ces échanges participèrent également, durant diverses étapes, les Génois, les gens de Braşov et d'autres villes de Transylvanie, les Ragusains, les Grecs et, finalement, les Ottomans et les Lévantins, dont la présence se fait surtout sentir à partir du milieu du XVI^e siècle. Désormais, les exportations et les importations de Pays Roumains (qui n'interrompent pas pour autant leurs relations avec les autres pays) s'orientent de plus en plus vers le marché ottoman, vers Istanbul et d'autres centres de Balkans. Aussi l'analyse de l'auteur s'arrête-t-elle aux années 1550—1560 quand on pose les premiers jalons de cette nouvelle orientation.